

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 15 DE OCTUBRE DE 1812.

Sca. Teresade Jesus E. = Las Q. H. están en la Iglesia Patroquial de S. Miguel; se reserva à las cinco y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 5 sept mbre.

Rapport du prince d'Eckmühl au prince Major général.

Doubrovna, le 7 août.

Monseigneur, j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de V. A. le rapport de l'affaire qui a eu lieu le 23 juillet, en avant de Mohilov, entre une partie des troupes du 1.^{er} corps et le corps russe du prince Bagration.

J'entrai le 20 à Mohilov. Le 21 le 3.^e régiment de chasseurs fut attaqué par l'avant-garde du prince Bagration, qui voulait occuper cette importante ville. Ce régiment perdit 100 hommes, et fut ramené.

Le 22, je plaçai en position le 85.^e régiment d'infanterie de ligne, commandé par le général Frédéricks.

Le général Bagration était arrivé à Novoy Brickov. Il voulait donner une bataille pour entrer à Mohilov. Il avait 4 divisions d'infanterie, 5000 cosaques et 8000 hommes de cavalerie, en tout 35.000 hommes.

Je n'avais à Mohilov que les 57.^e, 61.^e et 111.^e régiments de la division Compans (le 25.^e avait été laissé avec la brigade Pajol et le 1.^{er} de chasseurs sur la Bérézina, pour couvrir Minsk); le 85.^e et le 108.^e de la division Dessaix, la division de cosaques du général Valence; le 3.^e de chasseurs à cheval. La position de Salla-Naecka, dont j'envoie un croquis à V. A. me parut propre à bien recevoir l'ennemi.

Dans la nuit du 12, je fis barricader le pont qui est sur la grande route, créneler l'auberge qui est vis-à-vis. Le pont du moulin de droite fut occupé par une compagnie de sapeurs, et les maisons des environs crénelées. Le 85.^e fut chargé de défendre ces postes, et de tenir, en cas d'attaque, pour donner le temps aux autres troupes échelonnées entre cette position et Mohilov, d'arriver. Ces dispositions prises, je me retirai à Mohilov pour presser l'arrivée de la division Claparède et des troupes détachées du général Pajol.

IMPERIO FRANCES.

PARIS 5 de setiembre.

Parte del príncipe de Eckmühl al príncipe Mayor general.

Doubrovna, 7 de agosto 1812.

Monseñor: Tengo el honor de presentar à V. A. el parte de la accion acaecida el 23 de julio, delante de Mohilov, entre una parte de las tropas del primer cuerpo, y el cuerpo ruso del príncipe Bagration.

Entré el 20 en Mohilov. El 21, el regimiento 3.^o de cazadores fué atacado por la vanguardia del príncipe Bagration que queria ocupar esta importante ciudad. Este regimiento perdió 100 hombres, y fué ahuyentado.

El 22 coloqué en position el regimiento 85.^o de infanteria de linea, mandado por el general Fredericks.

El general Bagration llegó à Novoy-Bricov, y queria dar una batalla para entrar en Mohilov. Tenia quatro divisiones de infanteria, 5000 cosacos y 8000 hombres de caballeria, en todo 35.000 hombres.

Yo no tenia en Mohilov mas que los regimientos 57.^o, 61.^o, y 111.^o de la division Compans. El 25.^o habia pasado con la brigada Pajol y el 1.^o de cazadores sobre el Berezina para cubrir à Minsk el 85.^o y el 108.^o de la division Dessaix, la division de coraceros del general Valence, y el 3.^o de cazadores à caballo. La position de Salla-Naecka, de la que envio un plan à V. A. me pareció à proposito para recibir bien al enemigo.

En la noche del 12 hice poner barricadas sobre el puente que está en el camino real, y almenar la posada que está en frente. El puente del Molino de la derecha fué cortado por una compania de zapadores, y las casas de las cercanias almenadas. El 85.^o quedó encargado de mantener estos puestos en caso de ataque, para dar tiempo de llegar à las otras tropas escalonadas entre esta position y Mohilov. Dadas estas disposiciones, me retiré à Mohilov, para apresurar la llegada de la division Claparède y de las tropas destacadas del general Pajol.

Le 23, à 4 heures du matin, je reçus le rapport que les avant-postes étaient attaqués; à 8 heures je trouvai le 85.^e régiment attaqué très vivement. Le général Fréderichs, qui le commandait, avait fait de bonnes dispositions, et pendant toute la journée a déployé du calme et beaucoup d'intépidité. L'artillerie légère de la division et celle du 85.^e avaient été disposées la veille. Leur feu fut très meurtrier, et au bout d'une heure de combat, il y avait déjà u de la de 100 morts russes. Douze à quinze pièces russes débouchèrent du bois et se mirent en bataille sur le plateau du mont dont le pont avait été détruit. Des régiments d'infanterie russe se formèrent. Un bataillon du 108.^e fut envoyé pour contenir les compagnies du 85.^e qui étaient sur le pont; quelques pièces d'artillerie furent opposées à celles des russes. Le combat devint très-vif de ce côté. Les forces de l'ennemi augmentaient à chaque instant. Le bataillon du 108.^e, qui avait repoussé les russes, fut obligé de céder au nombre. Le général Guyardel, avec deux bataillons du 61.^e, arrêta la poursuite de l'ennemi, et fit repasser le ravin aux russes, qui l'avaient passé en poursuivant le bataillon du 108.^e.

Pendant que ces choses se passaient sur la droite, je donnai l'ordre au général Fréderichs, qui défendait le débouché de la grande route avec beaucoup de vigueur, de faire passer le défié à un bataillon du 108.^e et à quelques compagnies du 85.^e, et de charger les pièces ennemies. Ce mouvement, qui fut exécuté avec une grande précision, et dirigé par le colonel Achard du 108.^e régiment, eut une grande influence sur les mouvements de la gauche de l'ennemi qui se vit forcé à un mouvement rétrograde. Le bataillon commandé par le colonel Achard, avait fait prisonnier un bataillon ennemi qui fut ensuite relâché. Le colonel fut blessé d'une balle au travers du bras, et ne put se soutenir sur les hauteurs qu'il avait occupées.

L'ennemi avait fait avancer une masse considérable, formée en colonne serrée pour entreprendre de nouveau de forcer le défié du pont. Il se trouvait dans la direction du chef d'escadron Polimey, qui l'attaqua par un feu très-vif, et lui fit essuyer beaucoup de perte. Le nombre des morts de l'ennemi, qui était déjà très-considérable sur ce point, fut doublé.

L'action se soutenait encore avec chaleur de part et d'autre, et avec une grande infériorité de notre côté.

Les autres troupes étaient en réserve sur notre droite, où l'on devait présumer que l'ennemi porterait des forces et surtout sa nombreuse cavalerie. Sur les six heures du soir, toutes mes reconnaissances sur la droite n'ayant pas vu d'ennemi, les troupes qui avaient été mises en réserve, en particulier le 111.^e, furent dirigées sur la grande route. Le général Fréderichs reçut l'ordre

El 23 à las 7 de la mañana recibí el parte de que las avanzadas habían sido atacadas, á las 8 encontré el regimiento 85.^o atacado vigorosamente. El general Fréderichs que lo mandaba á dos buenas disposiciones, y todo el día mostró serenidad, y mucha intépidéz. La artillería ligera de la division, y la del 85.^o estaban dispuestas desde la víspera. Su fuego fué mortífero, por que en el espacio de una hora de combate, habia rentido en el campo de batalla mas de 100 rusos. De 12 á 15 piezas rusas debucharon del bosque, y se colocaron en batalla sobre el terrapién del molino en que el puente habia sido destruido. Se formaron los regimientos de infanteria rusa. Fue enviado un batallon del 108.^o para sostener las compañías del 85.^o que estaban sobre el puente. Algunas piezas de artilleria fueron opuestas contra las de los rusos. El combate llegó á ser muy vivo por esta parte. A cada instante se aumentaban las fuerzas del enemigo. El batallon del 108.^o, que habia rechazado los rusos, se obligó de ceder al número. El general Guyardel, con dos batallones del 61.^o detubo el enemigo, y obligó los rusos á repasar el barranco que habian pasado, persiguiendo al batallon del 108.^o.

Mientras que pasaba esto por la derecha, di orden al general Fréderichs que defendia la salida del gran camino con mucha vigor para hacer pasar el desafío á un batallon del 108.^o, y á algunas compañías del 85.^o que atacaron las piezas enemigas. Este movimiento que fué executado con precisión, y dirigido por el coronel Achard del 108.^o, en efecto mucha sobre los movimientos de la izquierda del enemigo, que se vió obligado á un movimiento retrógado. El batallon mandado por el coronel Achard, habia hecho prisionero un batallon enemigo, que fué en seguida librado. El coronel fue herido de un balazo al través del brazo, y no pudo sostenerse sobre las alturas que habia ocupado.

El enemigo hizo avanzar una masa considerable, formada en columna cerrada para emprender de nuevo el forzar el desafío del puente. Este se encontraba baxo la direccion del gefe de escuadron Polimey, quien la combió por un vivo fuego, y la hizo experimentar mucha pérdida. El número de los muertos del enemigo, que era ya muy considerable sobre este punto, fué duplicado.

La acción se sostenia aun con calor por ambas partes, sin embargo de las inferiores fuerzas nuestras.

Las otras tropas estaban en reserva sobre nuestra derecha, donde se debia presumir que el enemigo atacaria las fuerzas, y principalmente su numerosa caballeria. Sobre las 6 de la tarde como todas mis descubiertas sobre la derecha no habian sido vistas en reserva, y principalmente el 111.^o, fueron dirigidas sobre el gran

de renouveler son attaque. Un bataillon du 85.^e qui, dès la veille avait été placé à l'extrême droite, et un du 61.^e attaquèrent la gauche de l'ennemi. Les deux attaques eurent du succès. L'ennemi retira son artillerie, et ses troupes suivirent ce mouvement sur tous les points.

Le 111.^e régiment et le 61.^e de la 1.^e division, conduits par le général Compans, furent chargés de poursuivre l'ennemi jusqu'à Novosieleki. La nuit on fit la poursuite à cet endroit.

Je dois les plus grands éloges à la conduite des troupes, et en particulier, à celle du 85.^e régiment. Pas un soldat n'a quitté son poste pour conduire les blessés, et les jeunes comme les anciens soldats ont montré une grande valeur. Les anciens soldats ont donné à leurs jeunes camarades l'honorable témoignage qu'il n'y avait plus de conscrits dans leurs régiments.

La perte de l'ennemi a été grande. Il a laissé plus de 1200 morts sur le champ de bataille, et au-delà de 4000 blessés, dont 7 à 800 sont restés entre nos mains. Notre perte, suivant les états des corps, se monte à 900 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Je réitère les éloges que je dois à la conduite du général Friedrichs, à tous les officiers d'état-major, qui ont bien payé de leur personne. L'un d'eux, aide-de-camp du général Hoxo, a été tué.

Je profite de cette occasion pour prier V. A. de demander à S. M. des récompenses à plusieurs d'entre eux. J'en joins ici l'état à celui des officiers, sous-officiers et soldats des 41.^e et 5.^e divisions qui ont mérité d'être cités avec distinction. Je prie V. A. de mettre ces états sous les yeux de S. M., et de solliciter pour eux ses faveurs. Je suis, etc. etc.

Signé, le maréchal prince d'Ecmulh.

SUITE D'HIER.

Ordonnance de Mr. Gaspar Vigoder.

Le Gouvernement de Buenos Ayres a intercepté la communication avec cette place; c'est la première hostilité par laquelle son orgueil cherche à nous insulter. Sans faire attention aux intérêts réciproques de l'un et de l'autre peuple, relativement au commerce, il préfère pousser ses vues d'insurrection et de révolte, que de remédier au bien général de ses citoyens, qui est l'obligation la plus sacrée de ceux qui gouvernent.

Il y a déjà long temps que ses papiers auraient dû être défendus, comme portant atteinte à la tranquillité publique; en vilipendant la nation, et abusant de tous les principes du droit commun; mais le désir sincère de maintenir la paix, l'intérêt que j'avais à faire connaître à tout le monde et à lui-même que rien n'était capable de nous faire manquer aux traités précédents, m'avoient fait permettre l'introduction de ces

carmines. El general Friedrichs recibió orden de renovar su ataque. Un batallón del 85.^o, que desde la víspera había sido colocado al extremo derecho, y otro del 61.^o atacaron la izquierda del enemigo. Ambos ataques fueron felices. El enemigo retiró su artillería y sus tropas siguieron este movimiento en todos los puntos.

Al regimiento 111.^o y el 61.^o de la 1.^a división, conducidos por el general Compans se les dió el encargo de perseguir al enemigo hasta Novosielequi. La noche cortó la precaución en este pueblo.

Debo dar los mayores elogios a la conducta de las tropas, y en particular, a la del regimiento 85.^o. Ningun soldado ha dexado su puesto para conducir los heridos, y tantos los bizoños como veteranos han mostrado mucho valor; los veteranos han asegurado a sus nuevos camaradas que ya no hay ningún conscrito en sus regimientos.

La pérdida del enemigo ha sido grande, ha dexado en el campo de batalla mas de 1200 muertos, y mas 4000 heridos, de los que han caído en nuestro poder de 7 a 800. Nuestra pérdida, segun los estados de los cuerpos, asciende a 900 hombres entre muertos, heridos y prisioneros.

Reítero los elogios que debe a la conducta del general Friedrichs, a todos los oficiales del Estado mayor, que han dado buena cuenta de sus personas. Uno de ellos, edecan del general. Hoxo, ha sido muerto.

Aprovecho esta ocasión para rogar a V. A. que pida a S. M. recompensas para muchos de ellos. Adjunto incluyo el estado con el de los oficiales, sub-oficiales y soldados de la 41.^a y 5.^a división que merecen ser citados con distinción. Ruego a V. A. que presente estos estados a S. M., y solicite para ellos sus favores. Soy, etc. etc.

Firmado, el mariscal príncipe de Ecmul.

CONTINUACION DE AYER.

Bando del Sr. Gaspar Vigoder.

El gobierno de Buenos Ayres ha cortado la comunicación con esta plaza, una medida con que nos insulta su orgullo, y con que desatendiendo el reciproco bien de uno y otro pueblo en su giro de comercio, prefiere llevar adelante sus miras de insurrección y rebeldía al bien general de los ciudadanos, que es la obligación mas sagrada de todos los que gobiernan.

Tiempo hace que, viendo el empeño con que vilipendaban a la nación, y quebrantaban todos los principios del derecho común, debieran habérse privado sus papeles públicos, como seductivos, y enemigos del buen orden; pero los deseos sinceros de procurar por todos los medios la paz, y el interés con que he procurado hacer saber no solo a ellos sino a todo el

journaliers. J'étais persuadé qu'ils ne pourraient influencer les fidèles sujets du roi, qu'au contraire la vérité n'en paraîtrait que mieux, et que même les prévenus pourraient être détrompés par les faussetés et les mensonges, qui auraient pu devenir un sujet de désordre. Le Gouvernement de Buenos Ayres a rompu le traité, cette permission ne peut donc plus exister. Il doit être défendu d'entretenir aucune correspondance directe ni indirecte avec lui, avec ses partisans, avec ceux qui habitent Buenos Ayres ou qui sont du Gouvernement subversif. Sur ce, il est ordonné ce qui suit :

1. Aucun habitant de cette place, ni de celles qui se trouvent sous la dépendance de ce gouvernement dans la partie orientale, ne pourra avoir par la suite aucune communication, correspondance, ni affaire avec la ville de Buenos Ayres, ni celles sujettes à sa juridiction.

2. Si l'on envoyait à cette ville ou à celles de la partie orientale des gazettes, ou autres papiers imprimés dans une des places du Gouvernement subversif, celui à qui ils seraient adressés est obligé de nous les présenter ou de nous les adresser de suite, sans qu'ils puissent circuler avant d'avoir rempli cette disposition inviolable.

3. Sous aucun prétexte, soit par amitié, soit par intérêt, il est défendu de chercher à ouvrir aucune communication avec les habitants de Buenos Ayres, sans nous avoir auparavant consultés, pour savoir si le motif est suffisant pour accorder une permission indispensable.

4. Les personnes, de quelque classe et de quelque dignité qu'elles soient, chez qui l'on trouverait des imprimés, des lettres ou tous autres papiers venant de Buenos Ayres, seront rigoureusement punis suivant les lois contre les infractions à nos ordres, qui seront exécutées sans retard et irrémédiablement contre les délinquants.

5. Toute personne qui saurait qu'une autre a quelque communication, de quelque manière que ce soit, avec la ville de Buenos Ayres, son gouvernement, ou une autre personne de sa juridiction, est obligée de nous la dénoncer. Tout citoyen qui ne remplirait pas l'obligation portée dans cet article suit pour motif de parenté, ou d'amitié, ou toute autre raison, et qui serait convaincu d'avoir eu connaissance des communications qu'on pourrait avoir avec Buenos Ayres, sans les avoir dénoncées, sera puni de la même peine que celui qui aurait entretenu ces communications.

Et pour que personne n'en prétende à cause d'ignorance, cette Ordonnance sera publiée dans la forme accoutumée, affichée dans tous les endroits d'usage, et envoyée à tous les villages de la partie orientale, pour qu'ils puissent s'y conformer.

Montevideo, 17 janvier 1812.

Signé Gaspar Vigodet.

mundo, que por nuestra parte nunca se saltaría a lo estipulado, me ha hecho permitir su introduccion; persuadido de que nunca tendrían influxo sobre los buenos vasallos del Rey, y cierto de que impugnados aparecería la verdad, y podrían desengañarse hasta los ilusos con sus falsedades y distrazidas palabras, que podían ser causa del desorden; ha terminado y el tiempo de la permission quebrantando el gobierno de Buenos Ayres quanto habia estipulado con él, con sus secuaces, ni con otra persona alguna que habite en Buenos Ayres, y está sujeta a la dominacion del tal gobierno subversivo no debe tenerse correspondencia alguna ni directa ni indirectamente, en cuya virtud mando:

1. Que ninguno de los habitantes de esta plaza, ni los demás que en el día están sujetos a la jurisdiccion de este Gobierno en toda la banda oriental, tengan de aquí en adelante comunicación, correspondencia, ni trato alguno con la ciudad de Buenos Ayres, y demás sujetos a su jurisdiccion.

2. Que si de aquella ciudad se remitiesen a esta plaza ó a la banda oriental gazetas ó papeles impresos del subversivo gobierno, el sujeto a quien vengan dirigidos queda obligado a presentarnos a dirigiéndonos al momento sin que pueda en cualquier antes de haber cumplido esta inviolable disposicion.

3. Que baxo ningún pretexto, ya sea de amistad, ya de interés, puedan buscarse medios para tener comunicacion con los habitantes de Buenos Ayres, sin que se nos haga saber si hay un motivo preciso en que pueda concederse algún recurso indispensable.

4. Que a qualquiera persona sea de la dignidad ó clase que fuere, que se hallare con impresos, cartas u otros qualesquiera papeles de Buenos Ayres, se le aplicarán las rigorosas penas que previene nuestras leyes a los infractores de estos mandatos; las quales serán execrablemente cumplidas y sin delacion contra los que delinquieren de aquí en adelante.

5. Que todas las personas que supieren que alguna otra tiene comunicacion, de qualquier modo que sea, con la ciudad de Buenos Ayres, su gobierno ó alguna otra persona de las comprendidas en su jurisdiccion, está obligado a hacérselo saber; entendiéndose que si algún ciudadano omitiere el cumplimiento de este artículo por parentesco, amistad u otra correspondencia, y se llegare a saber que tuvo noticia de la comunicacion que se tenía en Buenos Ayres, y no nos lo hubiere hecho presente, será castigado del mismo modo modo que si el mismo la tuviese.

Y para que llegue a noticia de todos publíquese este Bando en la forma acostumbrada, fúxese en los parages de estilo, y remítase a todo los pueblos de la campaña de esta banda oriental para su observancia y cumplimiento.

Montevideo 17 de enero de 1812.

Firmado Gaspar Vigodet.